

# L'ÉCHO

DU

## Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 17 Aout 1861

No. 32.

SOMMAIRE.—Poésie : Le Missionnaire.—Chronique —Discours sur la voix humaine et sur la respiration, par le Docteur C. A. Guilmette.—Bénédiction d'un père de famille, par Mgr. Dupanloup.—Phénomène solaire.

### POÉSIE.

#### LE MISSIONNAIRE.

“ Dieu les appelle, et ils répondent comme Paul : Seigneur que voulez-vous que je fasse ? Et le Seigneur leur dit : quittez votre père, votre mère ; adressez un dernier adieu à vos amis, à la patrie ; renoncez à toutes les douceurs de la famille, allez du couchant à l'aurore porter la vérité aux nations.”—(Le cardinal DOSSAT.)

I.

Tout repose ; la ville est sans voix ; minuit sonne ;  
Excepté dans le port, ne veille plus personne ;  
L'air est froid, et la lune éclairant la cité,  
Comme un char lumineux court dans l'immensité...  
Mystérieusement une porte s'entr'ouvre.  
Un homme jeune en sort ; un long manteau le couvre ;  
Il relie son haleine, il assouplit ses pas  
Pour qu'un bruit opportun ne le trahisse pas.  
Et, prêt à disparaître au détour de la rue,  
Sur la maison qu'il fuit il jette encor sa vue...

.....  
Il brûle de porter vers de lointains rivages  
La douce loi du Christ aux peuplades sauvages ;  
Et même à ce moment de pieux repentirs,  
Il rêve avec bonheur la palme des martyrs.  
Ses projets sont cachés à tous, car ses pensées  
Furent avec terreur, par les siens repoussées.  
Mais hier, quand il vint, à l'heure du bonsoir,  
Vers sa mère et sa sœur qu'il n'allait plus revoir,  
Étouffant des sanglots que Dieu seul doit entendre,  
Son baiser fut plus long et sa main fut plus tendre...  
Il entra dans sa chambre, et tombant à genoux :  
“ Protégez-les, dit-il, mon Dieu ! Je pars pour vous...”

II.

Ils sont partis... la mer profonde  
Sous le vaisseau creuse son onde  
Et le relève avec fierté ;  
Tandis que debout, immobile,  
Le prêtre suit des yeux la ville  
Qui se perd dans l'obscurité...

En ce moment, voix matinales,  
Les cloches, de timbre inégales,  
Sonnaient tour à tour l'Angelus ;

Mais quand sur la mer frémissante  
S'épanouit l'aube naissante,  
Les clochers ne paraissent plus...

III

Le navire emporté par une forte brise  
N'est plus, à l'horizon, qu'une image indécise,  
Et lui, demeuré seul sur la rive, poursuit  
D'un regard obstiné ce point b'anc qui s'enfuit...  
Il regarde toujours... mais la mer courroucée,  
En battant les rescifs, l'arrache à sa pensée ;  
L'isolement l'entoure.., et, malgré ses efforts,  
Un frisson de terreur fait tressaillir son corps :  
Le ciel, voulant qu'il boive aussi la coupe amère,  
Lui montre sa patrie, et sa sœur et sa mère...  
Alors l'humanité dans son cœur succomba,  
Et de ses yeux voilés une larme tomba.  
“ Seigneur, dit-il, au nom de cette croix bénie,  
De votre divin Fils, de sa longue agonie,  
Soutenez mon courage et réveillez ma foi :  
Que peut-on redouter quand on a Dieu pour soi !...”  
Et, comme ce géant inventé par la Fable,  
Qui tirait de la Terre une force adomptable,  
De même la prière où s'éteint la tiédeur,  
Lui rend la confiance et sa première ardeur.  
On avance : et bientôt de quelque île inconnue  
Les jaunes habitants, que trouble sa venue,  
L'examinent d'un air inquiet et surpris ;  
Et, se formant en rond, ils poussent de grands cris...

Lui, tranquille et serein, ignorant leur langage,  
Leur répond par le geste et par son doux visage.  
On le conduit au chef, qui maître de son sort,  
Sur l'avis des anciens le condamne à la mort.  
A l'horrible festin avec pompe on s'apprête,  
Et, pendant quatre jours, l'île entière est en fête.  
L'instant fatal approche... à de longs hurlements  
Le brasier joint sa flamme et ses pétilllements.  
Seigneur, permettez-vous que cet affreux supplice,  
Sans gloire pour le ciel si vite s'accomplisse,  
Et, dans votre bonté, Dieu fort, n'avez-vous plus  
Ces miracles créés jadis pour vos élus !...  
Les flèches vont partir... la hache est menaçante...  
Tout-à-coup une enfant, vierge compatissante,  
Regardant le martyr, sur son front aperçoit  
L'aurole des saints que nulle autre ne voit...  
De ce prodige émue et du ciel inspirée,  
Cette fille du chef, de son père adorée,  
S'élançant, tend les bras et s'écrie en tremblant :  
“ Épargnez-le, mon père !... Oh ! grâce pour ce blanc !”  
A ces mots, comme l'onde expirant sur la plage,  
Ou le bruissement du vent dans le feuillage,  
S'élève de la foule un murmure confus...  
Le chef, qui n'eut jamais pour sa fille un refus,  
D'un seul mot a calmé ces rumeurs insensées,  
Et le saint prisonnier voit ses chaînes brisées...